

Virginie Bugnon

Enfant d'Aubonne, formée à Etoy et désormais de retour sur ses terres natales de Saint-Prex, la paysanne fourmille d'idées et ne fait rien à moitié. Du troc à la scène du Bon'Boc, elle trouve son bonheur dans les aventures collectives et tient à défendre le terroir local.

Par Lucas Philippoz
Photo Thierry Nicolet



Ambassadrice de son coin de pays

Sans le vouloir ou presque, Virginie Bugnon a retrouvé le milieu agricole de son enfance seulement quelques années après s'en être éloignée. Mais rien d'étonnant à cela selon elle: «Je suis convaincue qu'en étant née avec les mains dans la terre, on a des racines et un attachement à ce milieu qui font qu'on y revient toujours un jour ou l'autre.»

De son propre aveu, l'agriculture n'a pas toujours été une évidence, en particulier à l'adolescence. Née en 1970, celle qui a vécu ses premières années à Saint-Prex puis le plus clair de son enfance au Moulin de La Vaux (Aubonne) a du reste réalisé un apprentissage d'employée de commerce à l'institution L'Espérance, à Etoy. «Quand on est adolescente et qu'on arrive dans le milieu du handicap, ça peut être déroutant. Mais ça a été très enrichissant.»

Elle s'intéresse à l'humain, pose beaucoup de questions et a une mémoire folle de certains détails

Lucille Fazan,
amie de longue date

Le retour à Saint-Prex, à 22 ans, est le fruit du hasard, après un passage par la Bavière en tant que jeune fille au pair – une «jolie expérience» qui lui sert encore, elle qu'on est venue chercher des années plus tard pour intégrer le comité de l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF). Là-bas, «on ne parle jamais en anglais» et on défend ses intérêts.

Vivre local

La co-gestionnaire du domaine agriviticole de Bon-Boccard confie s'être «affirmée au fil des années» et admet volontiers être à cheval sur la promotion des savoir-faire locaux.

«Au restaurant, je suis parfois passée pour une casse-pieds, car j'insiste toujours pour prendre du vin suisse, sourit-elle. Les goûts, les terroirs, il y a une telle diversité, ne serait-ce que dans le canton ou même rien que dans le district de Morges!» Et de raconter une halte récente

dans une supérette au cœur de Lavaux, où le chaland était accueilli à l'entrée par des caisses... de Mateus, un vin rosé portugais. «Comment peut-on en arriver là? Ça me met hors de moi.»

Or Virginie Bugnon n'est pas du genre à se lamenter, bien au contraire. «Elle est joviale et c'est une meneuse discrète, dans le sens où elle a plein d'idées et embarque facilement les gens dans ses projets, sans jamais se mettre en avant», résume sa grande amie Lucille Fazan. «J'aime aller de l'avant pour promouvoir nos produits et je ne suis pas quelqu'un d'anxieux, confirme l'intéressée. Donc quand j'ai une idée, je me lance facilement. Mais c'est aussi parce que je suis très bien entourée.»

Les deux femmes ont collaboré au sein de Bon'Boc, un rendez-vous alliant culture et terroir lancé sur le domaine en 2020, et qui a depuis accueilli plusieurs noms importants de la scène humoristique romande. En 2009, elles avaient aussi créé le troc de Saint-Prex avec Jenny Niklaus. «Virginie pense beaucoup aux autres et les fait passer avant elle, poursuit Lucille Fazan. Elle s'intéresse à l'humain, pose

beaucoup de questions. Elle a une mémoire impressionnante de certains détails et prend des nouvelles dans les périodes difficiles.»

Au Conseil

Parmi les autres faits d'armes de la mère de famille: 15 ans avec les Paysannes vaudoises de la région – «à peine inscrite, je me suis retrouvée au comité!». Ainsi qu'une foule d'événements organisés pour ouvrir le domaine au grand public (brunch à la ferme, soirées jazz, repas dans le noir...).

C'est au Conseil communal, pour lequel elle a été candidate dès son retour à Saint-Prex, que Virginie Bugnon a rencontré son mari au début des années 2000. «À mon assermentation,

Mandat national

Siéger au comité de l'USPF est prenant, dans tous les sens du terme. «Les séances sont en Argovie, vous partez à 5h30 et rentrez à 19 h. Sans compter les missions de représentation...» Mais Virginie Bugnon aime échanger avec ses collègues, qui ont des exploitations «très diversifiées». «Notre point commun, c'est d'être passionnées. C'est indispensable dans ce métier!»

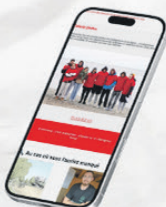
j'ai réalisé que je ne connaissais pas grand monde. Mes parents m'ont mise en contact avec Steve, qui était un de leurs clients.» Et Virginie Bugnon d'éclater de rire quand on lui demande s'ils n'auraient pas tout prévu dès le début. «L'autre anecdote, c'est que j'avais obtenu plus de voix que lui alors que c'est un enfant du village!»

La quadragénaire estime en faire «un peu trop» au quotidien, concède qu'il faut savoir être très organisée et patienter avant les prochaines vacances. «Mais je ne me plains jamais, car c'est moi qui l'ai choisi!» Elle parvient malgré tout à bouquiner

la plupart des soirs – «je ne regarde jamais la télé» –, partir pour une randonnée avec nuits en cabane et skier en hiver. ■

Journal de Morges

L'INFO DU DISTRICT SUR
tous les supports



Contactez-nous

021 801 21 38

www.journaldemorges.ch